**Zeitschrift:** Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
**Herausgeber:** Schweizer Hotelier-Verein
**Band:** 6 (1897)
**Heft:** 40

**Artikel:** Au service d'une œuvre decivilisation : correspondance
**Autor:** C.E.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-522327

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 08.10.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Basel, den 2. Oktober 1897. ✳ № 40. ✳ Bâle, le 2 Octobre 1897.

Erscheint Samstags.

Abonnement:
Für die Schweiz:
Zwölf Monate . Fr. 5.—
Sechs Monate . Fr. 3.—
Drei Monate . Fr. 2.—
Für das Ausland:
Zwölf Monate . Fr. 7.50
Sechs Monate . Fr. 4.50
Drei Monate . Fr. 3.—
Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:
20 Cts. per 1 spalt. Petitzeile oder deren Raum. Bei Wiederholungen entsprechenden Rabatt. Vereins-Mitglieder bezahlen die Hälfte.

Paraissant le Samedi.

Abonnements:
Pour la Suisse:
Douze mois . . . Fr. 5.—
Six mois . . . Fr. 3.—
Trois mois . . . Fr. 2.—
Pour l'Etranger:
Douze mois . . . Fr. 7.50
Six mois . . . Fr. 4.50
Trois mois . . . Fr. 3.—
Aux Sociétaires gratuitement.

Annonces:
20 Cts. pour la petite ligne ou son espace. Rabais pour répétition de la même annonce. Les Sociétaires payent moitié prix.

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins.

6. Jahrgang | 6me Année

Organe et Propriété de la Société Suisse des Hôteliers.

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel ✳ TÉLÉPHONE 2406 ✳ Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

# Société Suisse des Hôteliers.

Messieurs les Sociétaires sont convoqués en

## Assemblée générale ordinaire

le **Samedi 23 octobre prochain, à 10 heures du matin, dans la grande salle du Casino à Coire.**

L'ordre du jour est le suivant:

1° Rapport de gestion et comptes annuels.
2° Budget de 1897/98.
3° Election des commissaires-vérificateurs.
4° Rapport sur l'Ecole professionnelle.
5° Election du Conseil de surveillance de l'école.
6° Proposition concernant l'assurance collective contre les accidents des voyageurs et employés.
7° Communications sur la pétition au Conseil fédéral concernant la responsabilité de l'hôtelier.
8° Proposition tendant à diplômer les employés ayant travaillé de longues années dans la même place.
9° Pétition des Sociétés d'employés concernant l'abolition du livre noir.
10° Revision partielle des statuts.
11° Désignation du lieu de la prochaine assemblée générale.
12° Propositions individuelles.

## PROGRAMME DE LA FÊTE.

**Vendredi 22:** A 1 heure de l'après-midi, arrivée à Ragaz; dîner à l'Hôtel Hof Ragaz; ensuite promenade en voiture aux Bains de Pfæfers, visite des gorges de la Tamina et des sources; à 6[55] heures du soir, arrivée à Coire. Souper et choix du logement à volonté. Après, réunion dans la grande salle du Casino.

**Samedi 23:** A 10 heures du matin Assemblée générale dans la grande salle du Casino. Pendant la durée de l'assemblée, promenade en voiture pour les dames. A 1 heure, banquet à l'Hôtel Steinbock; l'après-midi, visite de Coire et des environs. Au retour, souper des participants dans leurs hôtels respectifs. Le soir à 8 1/4, réunion dans la grande salle des Trois Rois (vin d'honneur et spécialité des Grisons offerts par nos collègues de Coire).

**Dimanche 24:** A 9 heures du matin, départ pour Thusis par train spécial; promenade aux gorges de la Viamala et retour à Thusis (voitures offertes par la Société des Hôtels réunis de Thusis); dîner à l'Hôtel de la Poste; à 4 heures départ pour Coire par train réglementaire; arrivée à Coire à 5 h.; départ de Coire à 6 heures du soir pour Zurich, St. Gall, etc.

***Les cartes de fête,*** comprenant le banquet à l'Hôtel Steinbock à Coire, le voyage Coire-Thusis et le dîner à l'Hôtel de la Poste, seront distribuées aux assistants le soir du 22 et le matin du 23 dans leurs hôtels respectifs.

*AVIS IMPORTANT. Chaque Sociétaire recevra un exemplaire spécial du programme de la fête ainsi qu'une carte d'inscription, avec prière de vouloir bien observer le terme, fixé au* ***17 octobre.***

Dans l'espoir d'une participation nombreuse, nous vous adressons nos salutations les plus cordiales.

*Lausanne-Ouchy,* le 1[er] octobre 1897.

**Pour le Comité de la Société suisse des Hôteliers:**

Le Président:

**J. Tschumi.**

# Schweizer Hotelier-Verein.

Die Tit. Mitglieder werden hiermit zur

## Ordentl. Generalversammlung

auf **Samstag, den 23. Oktober a. c., Vormittags 10 Uhr, im Casinosaale in Chur,** höflichst eingeladen.

Die zu behandelnden Traktanden sind folgende:

1. Geschäftsbericht und Jahresrechnung.
2. Budget pro 1897/98.
3. Wahl der Rechnungsrevisoren.
4. Bericht über die fachliche Fortbildungsschule.
5. Wahl des Aufsichtsrates der Fachschule.
6. Antrag betr. Kollektiv-Versicherung gegen Unfall der Gäste und Angestellten.
7. Mitteilung über die Petition an den h. Bundesrat betr. Haftpflicht.
8. Antrag betr. Prämierung langjähriger Angestellten.
9. Petition der Angestellten-Vereine betr. Abschaffung des Schwarzbuches.
10. Partielle Statutenrevision.
11. Wahl des Ortes der nächsten Generalversammlung.
12. Persönliche Anregungen.

## FEST-PROGRAMM.

**Freitag, den 22.:** Mittags 1 Uhr, Ankunft in Ragaz; Mittagessen im Hotel Hof Ragaz; Nachmittags Fahrt nach Bad Pfäfers, Besichtigung der Taminaschlucht und Quellen. Abends 6[55] Uhr Ankunft in Chur. Nachtessen und Quartier nach Belieben. Nachher gesellige Zusammenkunft im Casinosaale.

**Samstag, den 23.:** Vormittags 10 Uhr, Generalversammlung im Casinosaale. Während derselben, Spazierfahrt der anwesenden Damen. Um 1 Uhr Bankett im Hotel Steinbock. Nachmittags, Besichtigung von Chur und Umgebung. Nach der Rückkehr, Nachtessen der Festteilnehmer in ihren resp. Hotels. 8 1/4 Uhr gemütliche Vereinigung im Saale zu den Drei Königen. Nachher Ehrentrunk und Bündner Spezialität offeriert von den Churer Kollegen.

**Sonntag, den 24.:** Vormittags 9 Uhr, Fahrt mit Extrazug nach Thusis; dann per Wagen (offeriert von der Thusner Hotel-Gesellschaft) nach der Viamalaschlucht und zurück; um 1 Uhr Mittagessen im Posthotel in Thusis. Abfahrt ab Thusis um 4 Uhr mit fahrplanmässigem Zug; Ankunft in Chur um 5 Uhr; Abfahrt von Chur nach Zürich, St. Gallen etc. um 6 Uhr.

***Festkarten,*** einschliessend das Bankett im Steinbock, die Fahrt nach Thusis und Mittagessen im Posthotel werden am 22. abends und 23. morgens den Gästen in ihren betr. Hotels zugestellt.

***Zur besonderen Beachtung.*** *Es wird jedem Mitgliede ein Separatabdruck des Fest-Programmes mit Anmeldekarte zugesandt und ersuchen wir hiemit höfl. um genaue Innehaltung des auf* ***17. Oktober*** *festgesetzten Anmeldetermins.*

In Erwartung einer zahlreichen Beteiligung zeichnet mit kollegialischem Grusse

*Lausanne-Ouchy,* den 1. Oktober 1897.

Hochachtungsvoll

**Für den Vorstand des Schweizer Hotelier-Vereins:**

Der Präsident:

**J. Tschumi.**

## Mitglieder-Aufnahmen. Admissions.

| | | Fremdenbetten Lits de Maître |
|---|---|---|
| 1. | Mr. Jos. Pitteloud, Hôtel de la Rosa-Blanche aux Mayens de Sion | 70 |
| 2. | Mr. Robert Zuffery, Hôtel d'Angleterre, Brigue | 45 |
| 3. | Mr. Louis Antille, Hôtel au Parc, Montana s/Sierre | 80 |
| 4. | Hr. Jos. Seiler, Hotel Krone, Heiden | 60 |

## Au service d'une œuvre de civilisation.

(Correspondance.)

Celui qui désire exercer avec succès l'industrie des étrangers, doit regarder ce qui se fait au dehors, se familiariser avec les langues et les mœurs des différentes nations ou posséder une faculté extraordinaire d'observation et d'assimilation. L'hôtelier qui connait ses hôtes et leurs habitudes, qui s'ingénie à faire de sa maison la leur, est le seul qui aille au devant de la prospérité.

Si l'horizon de ceux qui ont peu vu le monde est tout d'abord très borné, il s'élargit et doit s'élargir à la réflexion, au contact des hommes, à l'examen des opinions et des idées d'autrui; les préjugés disparaissent quand on apprécie à leur juste valeur les traits généraux du caractère de chaque peuple, et le *moi* tire profit du bien, partout où il se trouve.

En fin de compte, le plus humble maître d'hôtel acquiert toujours plus de notions commerciales et l'hôtellerie suisse lui est, pour une large part, redevable de sa prospérité. Une organisation bien ordonnée, prompte et vraiment commerciale est le fil rouge qui guide en tous sens une maison bien conduite: hôtel, auberge ou restaurant, et tout doit se diriger d'après ces principes. La façon exacte, stricte et ponctuelle d'accomplir son service et son devoir se fait sentir sur toutes les catégories d'employés et se répercute de plusieurs côtés sur la vie populaire. L'ordre et la propreté sont deux des fondements principaux de l'hôtellerie suisse, deux solides points d'appui de l'existence familiale et communale.

Le maître d'hôtel rompu aux habitudes du commerce sait compter non seulement avec les facteurs les plus importants, mais aussi avec les plus petits; il s'habitue à entrer dans les moindres détails, car ce sont deux qualités maîtresses que de savoir exactement répartir et d'utiliser pour le mieux les ressources dont il dispose. Elles n'ont pas moins de valeur dans le ménage de la famille ou de la commune. L'influence multiple d'un personnel habilement formé dans la vie privée revêt donc à ce point de vue une importance particulière.

La connaissance du commerce et des langues, envisagée d'après les nécessités actuelles de l'hôtellerie, contribue par conséquent à l'utilité et à l'avantage d'autres professions, comme aussi de la vie privée et publique; à ce titre elle est bienfaisante. Ainsi, il n'est pas rare, en Suisse, que des hommes d'Etat expérimentés, qui rendent souvent de grands services à la petite et à la grande patrie, sortent du rang des maîtres d'hôtel ou des aubergistes. Et en ce qui concerne les relations internationales du temps présent, il ne faut pas priser moins haut l'influence de nombre d'étrangers auxquels un séjour plus ou moins prolongé ou renouvelé parmi nous a permis de connaître et d'apprécier notre pays et notre peuple. Autrefois, on s'est souvent demandé si la façon dont les étrangers déploient leur luxe ou prodiguent leur argent dans les hôtels ou les stations de bains suisses, n'exerce pas une mauvaise influence sur les mœurs et la manière de vivre de notre peuple. Ce n'est absolument pas le cas, ainsi que l'ont démontré des expériences répétées. Au milieu du courant puissant formé par le monde des voyageurs, qui accusent leurs défauts comme leurs qualités, le caractère du peuple suisse paraît surtout demeurer fidèle à la devise: „Examine tout et retiens ce qui vaut le mieux".

Partout où l'hôtellerie sait mettre sa clairvoyance et son habileté au service de l'industrie des étrangers, les fruits de son utilité matérielle, si modestes et si peu sensibles qu'ils appa-

raissent, se manifestent constamment; plusieurs contrées de la Suisse, de petites et de grandes localités en fournissent la preuve irréfutable.

L'hôtellerie suisse jouit donc, bien au-delà de nos frontières, d'une grande considération; il est seulement à désirer que l'importance et la valeur de ses efforts en faveur du bien public trouvent plus d'encouragement auprès des autorités et des conseils et soient mieux compris du peuple. *C. E.*

## Litterarische Feinschmecker.

Aus Paris wird der „Frankf. Ztg." berichtet: Alphonse Daudet vertraute einem Berichterstatter jüngst an, er wünsche, dass die von Goncourt geplante Vereinigung von Litteraten sich nicht Akademie, sondern einfach „Diner Goncourt" nennen möge. Mit einem solchen Diner würden die Verehrer der Goncourt auch der Ueberlieferung treu verbleiben. Man erinnert sich hier noch des „Diner des Cinq," das vor zwanzig Jahren Flaubert, Turgeniew, Edmond de Goncourt, Emile Zola und Alphonse Daudet an der gleichen Tafel allmonatlich vereinigte. Sie waren sämtlich Feinschmecker, wichen aber alle fünf je nach ihren Heimatsländern und individuellen Eigenheiten in ihren Geschmacksrichtungen von einander ab. Für Flaubert waren normännische Butter und Enten von Rouen das „Höchste"; der raffinierte und exotische Goncourt schwärmte für Ingwerkompots, Zola für kleine Schaltiere und Seefische, während Turgeniew seinen Kaviar verzehrte. Werden die zehn Mitglieder des „Diner Goncourt" auch so grundverschieden in ihren Tafelgenüssen sich zeigen, wie ihre illustren Vorgänger? Man darf das immerhin annehmen, da die Litteraten von jeher für Feinschmecker gehalten wurden. Man braucht ja nur an den alten Dumas zu denken, der ein vorzüglicher Koch war, wie das zahlreiche Erinnerungen an ihn darlegen. Und auch sein Sohn war ein Feinschmecker, wie das Rezept des japanischen Salats in „Francillon" vorzüglich beweist. Sardou liebt gleichfalls die Tafelfreuden, ist aber sehr schwer zu befriedigen. Viele Schriftsteller haben uns Rezepte hinterlassen. So giebt der Dichter Jean Aicard folgendes Rezept des provençalischen Leibgerichts „Ayoli," das einem Nordländer ein gelindes Grausen einflössen dürfte: „Man legt auf den Boden eines Marmormörsers — das Salz nicht vergessen! — ungefähr eine Knoblauchzehe per Kopf, die Männer werden allein als Gäste gezählt.

Das „Ayoli" ist ein wahres Junggesellengericht, denn es tötet energischer als der Tabak den Kuss. Mit einem harten Holzstössel zerquetscht man die Knoblauchzehen und giesst, wenn sie einen feinen Brei bilden, tropfenweise frisches Oel hinein, den Mörser dabei im Kreise herumdrehend. Man giesst tropfenweise und dreht, man dreht und giesst: Die Sauce wird immer länger ohne an Dichtigkeit zu verlieren, und wenn man genug zu haben glaubt, hält man eben inne. Jeder Gast wird sich mit zwei Löffel voll Ayoli befriedigt erklären." Derselbe Aicard hat auch die berühmte Marseiller Fischölsuppe „Bouillabaise" in Versen besungen, was ihm einen heftigen Vorwurf von Monselet, dem König der litterarischen Feinschmecker, eintrug, weil er die „Brandade de morue" (Stockfisch in Knoblauchsauce) schmählich übergangen. Von Monselet ist kürzlich ein sehr amüsantes litterarisches Glaubensbekenntnis in folgendem Briefe an Meilhac und Halévy, das damals gefeierte Operettenlibretto- und Vaudeville-Dioskurenpaar, zu Tage gefördert worden, das den „Gourmand" im schönsten Lichte zeigt: „Meine lieben Kollegen! Das Theater teilt sich für mich in zwei Serien: in Stücke, in denen man isst, und in Stücke, in denen man nicht isst. Unnötig zu bemerken, dass ich nur für die ersteren schwärme. Das besagt gleichzeitig, dass ich Ihr Repertoire, in dem man so oft den Tisch deckt, über alles liebe. Ein ganzer Akt des „Reveillon" (Fledermaus) spielt bei Tafel; es ist das nicht der schlechteste der drei. Einer Ihrer unvergänglichen Ruhmestitel wird der sein, die Kartonpasteten und Holzfrüchte von der Bühne verbannt zn haben. Dank Ihnen taucht Fräulein Ollivier ihr rosiges Näschen in ein Glas authentischen Champagners und haut Geoffroy mit seiner Gabel in eine wirkliche Gänseleberpastete ein. Gondinet war gleichfalls ein guter Schriftsteller, denn er hat „Le Homard" (Hummer) geschrieben. Im übrigen, liebe Kollegen u. s. w. Ch. Monselet."

## Rundschau.

**Mailand.** Einstimmig nahm am 29. Sept. die Handelskammer eine Resolution an, in der die Wichtigkeit des Simplon-Durchstiches anerkannt und die Hoffnung ausgedrückt wird, es möchte die Provinz den von ihr verlangten Beitrag an das Unternehmen beschliessen und die Stadt Mailand möge einen gleich hohen Betrag aussetzen.

**Telephon.** Vom 1. Oktober an ist das luxemburgische Fernsprechnetz an das belgische Netz angeschlossen. Luxemburg wird durch den Fernsprechdraht mit dem belgischen Arlen verbunden, so dass fortab Luxemburg mit Brüssel und Paris sprechen kann. Die belgische Regierung hat mit der deutschen Reichsregierung Unterhandlungen eingeleitet, um Metz und Trier an das Fernsprechnetz anzuschliessen.

**Alpenstrassen.** Wie man aus guter Quelle vernimmt, hat der Staatsrat des Kantons Wallis die Absicht und bereits die nötigen Studien vornehmen lassen, Sitten mit Gsteig und Saanen über den Sanetschpass (2324 m über Meer) durch eine gute Fahrstrasse zu verbinden, zu welchem Zwecke genannte Regierung sich mit den Regierungen der an dieser Verkehrsverbesserung interessierten Kantone Bern, Waadt und Freiburg in Unterhandlung setzen wird.

**Pariser Weltausstellung.** Der französische Handelsminster teilte dem Kammerausschusse mit, dass für die Weltausstellung im Jahre 1900 im vorigen Jahre 1,615,000 Fr. ausgegeben worden sind. In diesem Jahre werden nach dem Voranschlage 10,902,700 Fr., im nächsten 29,238,916 Fr., 1899, 24,193,000 Fr., 1900, 38,586,000 Fr. und 1901 2,785,975 Fr. ausgegeben werden. Von diesen 107 Millionen liefert die Stadt Paris bekanntlich 20 Millionen, die Ausstellungsbons 60 Millionen, so dass der Staat rund 27 Millionen beizutragen hat. Wahrscheinlich wird aber diese Ziffer durch die von den Submittenten bewilligten Rabatte in Höhe von 20—30 pCt. wesentlich vermindert werden. Die Bauten werden rührig betrieben.

**Graubünden.** Von den Gemeindevorständen von Davos, Klosters und Filisur ist die Initiative für Erstellung einer Bahn Davos-Filisur ergriffen worden. Man will alles aufbieten, um den Bau dieser Bahnstrecke zu fördern, sodass die Inbetriebsetzung derselben gleichzeitig mit der Eröffnung der Albulabahn erfolgen könnte. Gemäss Art. 3 des Eisenbahngesetzes würden von den interessierten Gemeinden und Privaten Beiträge, d. h. Aktienzeichnungen der „Rätischen Bahn" von 25,000 Fr. per Kilometer verlangt. Die Linie Davos-Filisur hat eine Länge von 18—20 Kilometer. Die Gemeinde Davos hat beschlossen, im Maximum von 500,000 Franken Aktien zu übernehmen. Ebenso votierte Filisur 40,000 Fr. in Aktien zu übernehmen; damit ist diese Bahnstrecke gesichert.

**Alpenbahnen.** Den „Basler Nachrichten" wird geschrieben: „Das seiner Verwirklichung allmählich näherrückende Projekt einer Ueberschienung des Simplon scheint unsern westlichen Nachbarn periodisch wiederkehrende Beklemmungen zu verursachen, denen Aussichten auf eventuelle Herstellung einer Alpenbahn auf französischem Gebiete abhelfen sollen. So lesen wir im „Siècle": „Die von hohem patriotischem Gefühl geleitete Handelskammer in Genf hat dem Handelsminister Henry Boucher eine Studie zu Gunsten der Durchbohrung der Faucille und des Mont-Blanc gewidmet. Seit 14 Jahren hat der Gotthard Frankreich um 560 Millionen d. h. um 40 Millionen jährlich benachteiligt. Die projektierten Durchbohrungen würden eine Wegverkürzung um 77 Kilometer gegenüber dem Gotthard und um 198 Kilometer gegenüber dem Simplon schaffen. Sie würden eine Handelsstrasse zwischen Nordfrankreich und Italien herstellen und wesentlich zur Wiederaufrichtung des Marseiller Handels beitragen. Würde aber der Verkehr des neuen Tunnels genügende Einnahmen verschaffen, um das bedeutende für diese Arbeiten benötigte Kapital zu amortisieren? Darin liegt die Schwierigkeit. Dem Projekte würde sicherlich die Ausführung an dem Tage folgen, wo dieses Hindernis nicht mehr als unüberwindlich anzusehen wäre."

**Das Engadin als Eldorado des Geldausgebens.** Im kleinen Feuilleton der „Frankf. Ztg." schreibt ein Korrespondent aus Protresina u. A.: . . . „Von den naheliegenden Orten Silvaplana, Sils-Maria-Maloja, diesen Perlen des Engadins, schweige ich lieber, die Teuerung in den Hotels verbittert Einem jeden Naturgenuss, und wer nicht Millionär ist — verzichte!"

Die „Engad. Post" bemerkt hiezu in treffender Weise: „Ausgezeichnet — der Mann redet von Perlen und dann will er nix bezahlen! Mein lieber Herr Frankfurter, lassen sie mich gefl. etwas unter Ihre Augen schauen. Uebrigens gehören gerade die genannten Perlen, wie Jedermann weiss, zu den billigeren im Engadin, so dass auch ein 10 tel oder 20 stels Millionär mit Seelenruhe zu einem noch ordentlich beliebig ausgedehnten Anblick derselben sich versteigen darf, wenn — nun, wenn er kein Reise-Racker ist, der über ein paar berechtigt mehr ausgegebene Franken sich mehr ärgert, als er sich über die ganze lange schöne teure Reise von Frankfurt hierher und umgekehrt gefreut hat; S'ist hier, wie anderwärts — wer will, kann sparen und den breiten Korridor und prunkenden Vestibuls der Millionäre aus dem Wege gehen. Prätentiert man aber dasselbe wie sie, so soll man nicht ungerecht sein und dafür bezahlen, da darf auch kein scharfgeladener Feuilleton-Korrespondent eine Ausnahme machen. Man thut gut, solche frivole Knickerbomben nachgerade ohne geringste Notiznahme ausbersten zu lassen. Die Welt weiss allmählich schon ziemlich ausgedehnt, was wahr ist!"

**Verkehrswesen.** Einem uns vorliegenden Verzeichnis der schweizerischen Bahnen — ausgegeben vom schweizerischen Eisenbahndepartement — entnehmen wir folgende beachtenswerte Daten:

Die Zahl der heute in der Schweiz in Betrieb stehenden Eisenbahnen beträgt 96, davon sind 27 Normalbahnen, 23 Schmalspurbahnen, 9 Zahnradbahnen, 18 Drahtseilbahnen, 19 Trambahnen. Die Betriebslänge aller dieser Bahnen stellt sich auf 3855 Kilometer und zwar 3104 Kilometer Normalbahnen, 532 Kilometer Schmalspurbahnen, 82 Kilometer Zahnradbahnen (Bergbahnen), 17 Kilometer Drahtseilbahnen, 120 Kilometer Trambahnen. Die grösste Maximalsteigung weist auf: von den Normalbahnen die Uetlibergbahn mit 70 Promille, von den Schmalspurbahnen die Visp-Zermatt-Bahn mit 125 Promille, von den Zahnradbahnen die Pilatusbahn mit 480 Promille, von den Drahtseilbahnen die Stanserhornbahn mit 630 Promille und von den Trambahnen das Lausanner Tramway mit 112,7 Promille Steigung. Alle Bahnen zusammen haben 1063 Stationen.

An konzessionierten Eisenbahnen zählen wir 94, mit einer projektierten Länge von 1916 Kilometern. Davon sind 33 Normalbahnen und 61 Kleinbahnen (Schmalspurbahnen, Zahnradbahnen, Drahtseilbahnen und Tramways). Nach Betriebssystemen geordnet ergeben sich: 56 Lokomotivbahnen, 26 elektrische Bahnen und 3 Bahnen mit Wassergewicht. Bei 9 Bahnen ist das Betriebssystem noch unbestimmt. Die älteste Konzession ist die des Simplon-Durchstiches, 24. September 1873. Die 6,775 Kilometer lange Bergbahn St. Immer-Chasseral ist einschienig projektiert und soll elektrisch betrieben werden.

**Schutz gegen Nebelgefahr zur See.** Ein Vorschlag, der uns ganz ausgezeichnet erscheint, hat der Direktor der Sternwarte der Universität Cambridge in den Vereinigten Staaten, Pickering, gemacht, um Schiffe beim Nebel vor dem Abweichen von der Fahrstrasse und vor dem Zusammenstoss mit anderen Schiffen zu schützen. In dem ersteren Falle, wo es sich um das Einhalten einer schmalen Fahrstrasse handelt, wie in Kanälen und bei Hafeneinfahrten, empfiehlt Pickering, zu beiden Seiten der Fahrstrasse in gleichen Abständen von der Mitte des Kanals oder der Hafenfahrt Nebelhörner aufzustellen, deren Tonhöhe beiderseits eine verschiedene ist. Diese Signale werden bei Nebel in regelmässigen Zeitabständen z. B. von einer Minute in Thätigkeit gesetzt. Dann kann der Kapitän eines Schiffes danach recht genau erkennen, ob sein Schiff sich in der Mitte des Kanals bezw. in der richtigen Fahrstrasse befindet. Wenn die Töne der Nebelhörner von beiden Seiten gleichzeitig gehört werden, so befindet sich das Schiff genau in der Mitte des Kanals; werden sie jedoch einer nach dem anderen vernommen, so lässt sich nach dem zeitlichen Zwischenraum zwischen beiden feststellen, wie weit das Schiff nach einer Seite hin aus der Fahrstrasse herausgeraten ist. Der Kapitän kann danach den Kurs des Schiffes ändern, bis er nach den Signalen darauf schliessen kann, dass er die rechte Fahrstrasse wiedergewonnen hat. Um den Zusammenstoss von Schiffen zu vermeiden, wird vorgeschlagen, dass jedes Schiff sein Nebelhorn sofort in Thätigkeit setzen soll, sobald es das Nebelhorn eines anderen Schiffes hört. Dann kann der Kapitän eines jeden Schiffes aus dem Zeitraume, welcher zwischen dem Tone des eigenen Nebelhornes und dem des fremden vergeht, feststellen, wie weit die Schiffe von einander entfernt sind. Wenn z. B. zwischen dem Pfiff des eigenen Nebelhornes und der Ankunft des Schalles von dem fremden 10 Sekunden vergehen, so wird die Entfernung beider Schiffe eine solche sein, wie der Schall sie in 5 Sekunden zurücklegt d. h. etwa 1700 Meter. Noch eine andere Vorrichtung würde sich vielleicht zur Vermeidung von Schiffszusammenstössen als praktisch erweisen, besonders wo es sich auf der einen Seite um einen grossen Dampfer, auf der anderen um ein Segelschiff handelt. Auf dem Dampfer sollen zwei verschiedene Nebelhörner aufgestellt werden, eines am Bug, das andere am Stern; diese sollen so gerichtet sein, dass ein Beobachter, der sich genau in der Längsrichtung vor oder hinter dem Dampfer befindet, die Töne beider Nebelhörner gleichzeitig vernimmt. Die Gefahr eines Zusammenstosses ist also so lange nicht vorhanden, als von dem einen Schiffe aus die beiden Nebelhörner getrennt gehört werden, alsdann kann der bisherige Kurs ruhig beibehalten werden; wenn aber die Nebelsignale gleichzeitig vernommen werden, so muss der Kurs schnell geändert bezw. ein Kanonenschuss oder ein anderes lautes Notsignal abgegeben werden, damit der Dampfer seinen Kurs ändert denn alsdann befinden sich beide Schiffe ganz genau in der Kursrichtung gegen einander. Es würde jedenfalls sehr wünschenswert sein, wenn diese Vorschläge eine praktische Prüfung erfahren würden, denn der Nebel ist von den Seeleuten mit vielem Rechte fast mehr gefürchtet als der Sturm.

## Kleine Chronik.

**Baden.** Die Gesamtzahl der Kurgäste betrug am 30. September 8800.

**Telephon.** Man strebt die Erstellung einer Telephonlinie Bellinzona-Bernhardin-Chur-Zürich an.

**Cannes.** L'Hôtel de Provence, directeur M. A. Bullo, co-propriétaire de l'Hôtel Victoria à Menaggio, sera réouvert dès le 10 November.

**Hamburg.** Hotel St. Petersburg zu Hamburg, am Jungfernstieg, ist für anderthalb Millionen Mark von Herrn G. Neidlinger angekauft worden.

**Lindau.** Der Besitzer des Bades Schachen, welches in neuester Zeit sehr in Aufnahme gekommen, will einen grossen Neubau errichten lassen.

**Alpnach.** Die Pilatusbahn beförderte in den letzten drei schönen Tagen etwa 600 Personen. Alle Wege am Pilatus sind schneefrei. Täglich verkehren fünf Züge.

**St. Gallen.** Eine in St. Johann abgehaltene Versammlung von Grossräten und Gemeinderäten beschloss die Initiative zu ergreifen für eine Bahnlinie Ebnat-Nesslau.

**Turin.** Herr C. Kraft hat sein Grand Hotel de Turin an Herrn Louis Kommerell, bisher Direktor des Grand Hotel in Neapel, verkauft. Die Uebernahme hat mit 1. Oktober stattgefunden.

Die **Vitznau-Rigibahn** führt vom 1. bis 15 Oktober noch je drei Berg- und drei Talzüge aus, soweit die Schnee- und Witterungsverhältnisse das gestatten.

**Ein neues Alpenpanorama.** Der bekannte Maler Segantini wird für die Pariser Weltausstellung von 1900 ein Panorama des Engadin malen. Das Kolossalgemälde soll etwa 300 Quadratmeter umfassen.

## In tausend Aengsten.

Eben begann der Zug sich in Bewegung zu setzen, als eine junge Dame, gerade noch zur rechten Zeit, die Coupéthür aufriss und sich hastig auf die Polster des Wagens fallen liess. Wahrhaftig — es wäre kein Vergnügen gewesen, zwei Stunden auf den nächsten Zug warten zu müssen. Sie lehnte sich behaglich zurück und entfaltete eine Zeitung, in deren Lektüre sie bald vertieft war. Was da alles in der Welt vorging! Entsetzlich! Krieg, Pest, Elend aller Art und da — schon wieder ein Raubmord auf der Eisenbahn. In einem Coupé zweiter Klasse hatte man eine Dame bestialisch ermordet aufgefunden. Der Mörder hatte ihr die Brillantboutons aus den Ohren gerissen und ähnliche scheussliche Details mehr. Von dem Thäter fehlte selbstverständlich jede Spur.

Gertrude Schröder war zwar gerade kein allzu furchtsames Mädchen, aber immerhin warf sie jetzt einen scheuen Blick um sich. Ausser ihr war bloss ein Herr im Wagen, ein untersetzter, breitschultiger Mann mit buschigen Augenbrauen, unter denen sie zwei stechende Augen fortwährend forschend und erwartungsvoll anblickten. Anfänglich liess es sie ziemlich gleichgültig, als aber der Mann nicht aufhörte, sie anzustarren, legte sich ihr allmählich die Furcht, gleich einer kalten Schlange, aufs Herz. Was er nur haben konnte? Er blickte auch zeitweise unstätig hin und her, wobei sein Gesicht einen immer grimmigeren Ausdruck annahm.

Plötzlich sprang er auf und blickte um sich, scheu und ängstlich, nach allen Richtungen, hinauf und auf den Boden, als fürchte er, beobachtet zu werden.

Ein jäher Schreck durchzuckte Getrude! Wenn das ein Räuber war — vielleicht ein Mörder? Sicherlich hatte er es auf sie abgesehen. Sie wollte rufen, um Hilfe schreien, aber ihre Kehle war wie zusammengeschnürt, keinen Laut konnte sie hervorbringen. Mit einem Male trat er ganz nahe an sie heran, wobei er seine Hand in die Tasche seines Ueberrockes versenkte. Was suchte er dort? Einen Revolver? Einen Dolch? Einen Schlagring?

Sie sprang auf und starrte ihn entsetzt an. „Was wollen sie von mir?"

Er lächelte grimmig, dann sagte er: „Ich habe Sie doch nicht erschreckt? Das wollte ich Se denn doch werklich und wahrhaftig nicht. Aber sehen Sie, mein kutestes Freilein, ich muss Se neemlich gleich aussteigen und Se sitze scho, seit Se eingestiege sind, auf meinem Hut!"

Gertrude stammelte tausend Entschuldigungen. Der Hut war zum Glück ein weicher.

## Ein Original.

Eines der hervorragendsten Originale des Senats der Vereinigten Staaten, Senator Islam G. Harris, ist dieser Tage gestorben. Er war ein aufbrausender alter Haudegen, der ein unauslöschliches Vorurteil gegen Zeitungsschreiber und schlechten Whisky besass. „Wenn ich die Macht hätte," pflegte er mit dem ihm eigentümlichen Nachdruck zu sagen, „so würde ich aus allen Druckerpressen Kanonen machen und alle Typen in Kugeln umgiessen und jedem verdammten Zeitungsschreiber den Kopf damit abschiessen lassen."

Nach einer stürmischen Sitzung stürzte Senator Harris einmal aus dem Senatsaal hinaus, ingrimmig wie ein türkischer Pascha, dem eine schöne Sklavin durchgebrannt, als ihn ein Journalist ansprach, um seine Ansicht über die Lage zu erfragen: „Junger Mann," donnerte Harris ihn an, „wenn ich die Welt dadurch vom Untergange retten könnte, dass ich Ihnen etwas mitteilte, so würde ich es dennoch nicht thun!"

Senator Harris und der gleichfalls schon verstorbene Senator Beck von Kentucky waren grosse Feinde, beide anerkannte Sachverständige in Bezug auf „Rye-" und „Bourbon"-Whisky. Sie pflegten häufig Chamberlins Hotel heimzusuchen, weitberühmt als Tummelplatz seltsamer Geister. John Chamberlin hielt sehr auf einen guten Tropfen für seine Gäste und für sich. Da hatte er einstmals ein kleines Fässchen „ganz was Altes" zugesandt bekommen. Beck sass gerade in einem Eckchen, als Chamberlin mit einer Probe hereintrat. Er wünschte das Urteil des Sachverständigen. Beck schlürfte ein Schlückchen, rollte es auf der Zunge hin und her und sah dann den Bonifaz an: „Hm, guter Tropfen, aber schmeckt merkwürdig nach Eisen!" Chamberlin schaute ihn ungläubig an, nahm selbst einen Schluck und schüttelte den Kopf; das war ihm ein Rätsel. In dem Augenblick kam Harris herein. Chamberlin ging sogleich auf ihn zu und lud auch ihn zum Probieren ein. Der Senator von Tennessee liess sich auf einen Sessel nieder, nahm das Glas und liess den braungoldigen Trank bedächtig über die Lippen gleiten; er schnalzte mit der Zunge und strich sich den langen weissen Piraten-Schnurrbart. „Nicht schlecht," brummte er grimmig vor sich hin, „aber der Stoff hat 'nen sonderbaren Beigeschmack — nach Leder!" Jetzt sprang der Wirt wütend auf, lief in den Keller und liess sogleich das ganze Fässchen abzapfen. Auf seinem Grunde fand man — einen kleinen Teppichnagel mit lederner Kappe. Beck hatte das Eisen herausgeschmeckt, aber Harris sogar das winzige Lederstückchen!